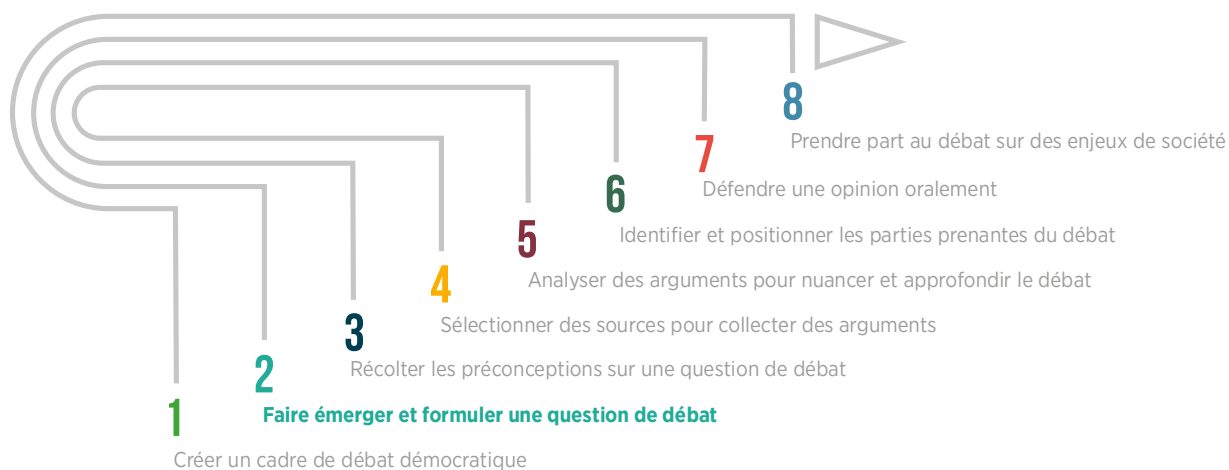


FAIRE ÉMERGER ET FORMULER
UNE QUESTION DE DÉBAT

INTRODUCTION

Ce module aide à problématiser des préoccupations quotidiennes concrètes pour en faire des objets de débat politique. Qu'on en soit conscient ou non, qu'on le souhaite ou non, la politique nous concerne tous et toutes sur de multiples questions. Pouvoir transposer une préoccupation individuelle ou collective en question politique est la première étape pour s'engager dans un processus collectif, se forger une opinion et l'exprimer publiquement. L'objectif est donc de conscientiser les jeunes sur le fait que la politique n'est pas un concept abstrait : elle touche la vie concrète.

Pour cela, ce module propose différentes activités. Il aide à identifier un ou plusieurs thèmes (activité 1), puis à formaliser une ou plusieurs questions de débat sur ce thème (activité 2). L'activité 3 est utile dans le cadre d'un parcours incluant l'usage de la plateforme WebDeb pour les modules 4 et 5.



PRÉREQUIS à réaliser par le groupe ou vous-même

- Cadre du débat (**module 1**)

POUR SUIVRE AVEC D'AUTRES MODULES

Vous pouvez poursuivre avec **le module 3** afin de faire émerger les préconceptions des jeunes. Vous pouvez aussi passer **au module 4**, pour récolter des sources d'information, ou **au module 5** pour analyser des arguments en lien avec la question. Allez directement **au module 7** pour des exercices de débat oraux et de joutes verbales autour de la question de débat.



A C T I V I T É S

ACTIVITÉ 1

Faire émerger un ou plusieurs thèmes de débat - p. 30

ACTIVITÉ 2

Problématiser et formuler
une ou plusieurs questions de débat - p. 31

ACTIVITÉ 3

Créer un débat sur WebDeb - p. 32



R E P È R E S

REPÈRE 1

Faire d'un problème une question politique - p. 34

REPÈRE 2

Problématiser et conceptualiser une question - p. 35

ACTIVITÉ 1

FAIRE ÉMERGER UN OU PLUSIEURS THÈMES DE DÉBAT



Durée minimale – 25 minutes.



Matériel – Une grande feuille et des marqueurs de couleur, des post-it.



Description – Différentes modalités peuvent être envisagées pour faire émerger un thème en associant les jeunes : émergence à partir d'un document d'accroche, à partir de représentations, d'une expérience commune des jeunes, d'un fait de vie scolaire ou d'une actualité. Quelques propositions vous sont données dans cette activité pour faciliter cet exercice.

1. ÉNONCÉ DU THÈME

Afin de faciliter l'émergence d'idées, proposez aux jeunes une accroche en énonçant une question générale : Qu'est-ce qui vous indigne, vous touche, vous inquiète ou vous préoccupe en ce moment ? Déployez ensuite cette question en indiquant quelques types de réponses qui peuvent être apportés à cette question. Expliquez-leur par exemple que ce qui les indigne ou les touche peut être :

- une injustice qu'ils ou elles subissent ou une souffrance qu'ils ou elles ressentent ;
- une injustice ou une domination que d'autres subissent ici ou ailleurs ;
- une évolution de la société qui les inquiète ou les révolte ;
- un projet qui est actuellement en débat, qu'ils trouvent dangereux ou inquiétant, et à propos duquel ils ou elles aimeraient pouvoir rassembler davantage d'information ;
- un changement qu'ils ou elles voudraient voir arriver ;

Pour stimuler leur réflexion, vous pouvez mettre à disposition des jeunes un photolangage et/ou des magazines et journaux.

2. TEMPS DE RÉFLEXION INDIVIDUEL

Une fois l'accroche donnée, proposez aux jeunes de noter individuellement, sur des post-it, toutes les idées qui leur viennent à l'esprit (5 minutes). Il est important que les jeunes n'aient pas peur d'être jugés durant ou après cette étape : toutes les idées sont les bienvenues, même les moins conventionnelles.

3. RÉCOLTE DES POST-IT

Récoutez un premier post-it contenant une idée, collez-le au mur et demandez si d'autres personnes ont écrit des propositions s'approchant de cette première idée. Si oui, collez-les à côté du premier post-it. Répétez l'étape jusqu'à épuisement des post-it (5 à 10 minutes). Pour chacun des groupes de post-it, trouvez un titre commun pour les rassembler sous une seule thématique.

Pour l'étape suivante, vous pouvez décider d'abandonner certains thèmes, par exemple parce qu'ils n'ont pas une dimension politique suffisamment évidente, parce qu'il vous semble difficile de rassembler de la documentation, ou d'avoir un débat riche et contradictoire sur ce sujet. Veillez toutefois à ne pas trop vite rejeter les questions à première vue individuelles. Il peut en effet être intéressant de prendre le temps de les transformer en questions politiques.



Repères

Faire d'un problème une question politique

4. VOTES ET CHOIX

Une fois notés les thèmes retenus lors de la précédente étape, chaque jeune est invité•e à venir voter en donnant trois points pour l'idée qui lui semble la meilleure, deux points pour son deuxième choix et un seul point pour son troisième choix. Recensez ensuite les votes et dégagez le ou les thèmes qui en totalisent le plus.

En cas d'égalité ou de quasi-égalité, vous pouvez refaire un ou plusieurs tours de vote. Vous pouvez ensuite valider un ou plusieurs sujets selon que vous avez décidé de faire travailler le collectif sur un seul thème ou sur plusieurs.



PROBLÉMATISER ET FORMULER UNE OU PLUSIEURS QUESTIONS DE DÉBAT



Durée minimale – 35 minutes.



Matériel – Une grande feuille et des marqueurs de couleur, des post-it.



Description – Une fois que le ou les thèmes ont été choisis, cette activité vise à faire émerger différentes questions à propos de cette thématique. Elle permet de comprendre qu'un seul sujet peut amener différentes questions et donc différents angles d'approche. Son but est d'identifier une question ou un petit nombre de questions qui seront travaillées dans la suite du processus.

1. RÉDACTION INDIVIDUELLE DE TROIS QUESTIONS

Invitez les jeunes à écrire individuellement sur un papier trois questions en lien avec le sujet choisi (une question par papier) sur lesquelles débattre (5 minutes). Il importe de leur dire que les questions :

- a. peuvent être d'une grande précision et porter sur des points spécifiques, ou au contraire être très larges et englober la totalité de la thématique ;
 - I. **Large** : Faut-il implanter la 5G ?
 - II. **Précise** : Est-il vrai que la 5G est nocive pour la santé ?

- b. qu'elles peuvent questionner l'intérêt, la véracité ou les points forts et faibles d'une proposition;

- I. **Pertinence d'une proposition** :

Faut-il élargir la zone piétonne à Bruxelles ?

- II. **Véracité d'une proposition** :

Est-il vrai que l'implantation du piétonnier a été néfaste aux commerces de la zone piétonne ?

- III. **Les points forts et faibles d'une proposition** :

Quels sont les points forts et faibles de l'impôt sur la fortune ? ; Quels sont les points forts et faibles de l'uniforme à l'école ?

- c. qu'il peut s'agir de questions auxquelles on peut répondre de manière binaire (oui/non ; pour/contre) ou donner au contraire plusieurs réponses (différentes propositions sont envisageables pour répondre à tel problème et le débat peut alors porter sur les points forts et faibles de ces diverses réponses).

- I. **Questions avec réponse binaire** : Faut-il encadrer les loyers ?

Faut-il instaurer l'uniforme à l'école ? Faut-il donner le droit de vote aux résidents non belges pour les élections régionales et fédérales en Belgique ? Faut-il limiter les trajets en avion par personne ? Est-il vrai que la 5G est nocive pour la santé ? Est-il vrai que les écoles belges francophones sont ségréguées ?

- II. **Questions ouvertes, avec réponses multiples** : Quel système politique offre le plus de sécurité contre le totalitarisme ? ; Quelles œuvres artistiques ont le plus marqué le XXe siècle ? Comment lutter contre les violences policières ? Certaines réponses peuvent aussi faire l'objet de débats pour/contre. Exemples : par des formations pour le corps policier ; par des bodycams ; en supprimant la police ; etc.

2. PARTAGE EN SOUS-GROUPES

Formez des groupes de quatre jeunes pour partager leurs questions. Donnez-leur 5 minutes pour fusionner leurs questions, en écrire de nouvelles qui leurs viennent une fois en groupe et enfin pour sélectionner parmi ces questions celle qui leur semble la plus intéressante.

Si aucun consensus ne peut être trouvé, le sous-groupe peut soumettre au groupe deux questions au lieu d'une seule. Les questions sont lues à voix haute une par une et écrites au tableau. Si deux questions sont identiques ou similaires, elles sont fusionnées. À la fin de cette étape, il doit rester un petit nombre de questions différentes.

3. CHOIX D'UNE OU PLUSIEURS QUESTIONS

Les différentes questions reformulées sont lues une dernière fois, et une discussion a d'abord lieu sur les éventuels liens entre les questions, puis sur la ou les meilleures questions à retenir pour la suite du travail.

La ou les questions de débat sont choisies par consensus et par affinités par rapport à la question de débat si vous avez la possibilité de faire travailler les jeunes sur des questions différentes. Cela demandera cependant de suivre l'évolution de plusieurs questions en même temps.

Pour cette sélection, plusieurs critères peuvent entrer en ligne de compte :

- a. l'angle de réflexion préféré du groupe,
- b. la richesse potentielle du débat (Y a-t-il vraiment des positions différenciées ou au contraire unanimité ? Y a-t-il une documentation suffisamment riche et accessible à propos des arguments ? Les avis dans le groupe sont-ils convergents ou divergents ?),
- c. la faisabilité (Est-il possible de travailler la ou les questions dans le temps disponible ? Le sujet n'est-il pas trop vaste ou trop technique ?), ...

4. DÉFINITION DES TERMES-CLÉS DE LA QUESTION

Vérifiez la précision des termes utilisés dans la question de débat avec les jeunes.



Repères

Problématiser et conceptualiser une question de débat



CRÉER UN DÉBAT SUR WEBDEB



Durée minimale – 30 minutes.



Disposition – Pas de disposition particulière si l'activité est réalisée en grand groupe. Dans le cas où plusieurs questions de débat sont analysées en même temps, chaque sous-groupe est rassemblé autour d'un ordinateur ou d'un smartphone.



Matériel – Un ordinateur à disposition de l'animateur·trice et un projecteur. Prévoir en plus un smartphone ou un ordinateur par groupe de 3 à 5 jeunes (dans le cadre de l'activité en sous-groupe, avec plusieurs questions de débat).



Description – Une fois que la question ou les questions ont été définies dans le cadre de l'activité 2, cette activité sur WebDeb permet de faire le tour des caractéristiques de cette question et surtout de préparer l'utilisation de WebDeb pour les modules suivants, en particulier les modules 5 et 6, qui visent à enrichir l'analyse du débat public, et subsidiairement le module 3, qui vise à recueillir les préconceptions.

1. DÉCOUVERTE DE WEBDEB

Si c'est la première fois que le groupe utilise WebDeb, les jeunes doivent tout d'abord s'inscrire sur la plateforme et éventuellement dans le groupe WebDeb que vous aurez créé au préalable. Si vous travaillez sur une seule question de débat, cette activité se fera avec le groupe entier. Si vous travaillez sur plusieurs questions de débat, chaque sous-groupe effectuera cet exercice pour une question de débat différente.

Commencez par projeter le site www.webdeb.be. Montrez que pour créer un débat, il faut cliquer sur l'onglet « Contribuer » en haut à gauche de l'écran, puis sur « Ajouter un débat », en bas à gauche. Le groupe ou les sous-groupes peuvent alors travailler les formulations de la ou des questions définies lors de l'activité 2, en se conformant aux normes imposées par WebDeb.

Sur le site WebDeb, cinq possibilités de début de question sont proposées :

- Faut-il...?
- Est-il vrai que...?
- Quels sont les points forts et points faibles de ...?
- Comment... ?
- Quel(s)/Quelle(s)... ?

Les questions « Faut-il » et « Est-il vrai que » attendent des réponses simples. Les questions « Comment » et « Quel(s)/Quelle(s)... ? » attendent des réponses multiples, alors que la question « Quels sont les points forts et points faibles de ...? » peut recevoir des réponses des deux types.

NB : Si une question similaire existe déjà, WebDeb vous la propose automatiquement afin d'éviter les doublons. Si vous voulez malgré tout recréer un autre débat, il vous suffit de changer un mot dans la formulation de votre question.

2. CHOIX DES MOTS-CLÉS

Le site WebDeb vous propose de choisir des mots-clés. Cela va aider les jeunes à définir quelles sont clairement les thématiques traitées par la question. Pour ce faire, demandez-leur de noter individuellement quels sont les mots-clés traités dans cette question de débat. Demandez-leur d'être précis, par exemple « *la formation d'un gouvernement fédéral belge* » est préférable à « *le gouvernement* ».

3. DESCRIPTION DU DÉBAT

Demandez aux jeunes de définir les termes qui peuvent être compliqués et d'écrire individuellement une brève introduction à cette question de débat. Elle doit rester objective et ne doit pas introduire des arguments pour/contre la question. Encodez la description dans le champ « Informations de base. ».

- La description doit permettre de contextualiser le débat. C'est donc dans ce champ que l'on indique les limites temporelles et géographiques du débat. On peut également profiter de ce descriptif pour présenter un historique de la question, si c'est pertinent, ou pour présenter une perspective internationale à une question locale. Si le débat porte sur un acteur individuel ou organisationnel, encodez ces informations également.

- Le texte de présentation du débat doit aussi donner les définitions nécessaires à la bonne compréhension des termes du débat. Le nombre de signes disponibles étant limité à 1.500, le texte doit être concis. Mais il peut être complété par des renvois à des documents disponibles sur internet, via la rubrique hyperliens, par exemple pour présenter les diverses propositions de réponse à une question ou la définition de certains concepts.

4. AJOUT D'UNE IMAGE

Une image de couverture peut être ajoutée. Lancez un rapide concours pour trouver l'image libre de droits la plus appropriée pour le thème de la question de débat.

Sur internet comme ailleurs, les images, infographies et photos sont le plus souvent soumises à une propriété intellectuelle. Cela signifie qu'il est interdit pour une personne (physique ou morale) de réutiliser une image sans prévenir son auteur•trice, et le cas échéant payer pour son emploi.

Sur WebDeb, comme d'ailleurs sur les autres plateformes de ce type, y compris Wikipédia, les images indiquées doivent être libres de droits. Pour trouver des images libres, il suffit d'indiquer dans les paramètres de votre moteur de recherche (par exemple dans la rubrique images > filtres > licences du moteur de recherche Ecosia, ou dans la rubrique images > paramètres > droits d'usage de Google) que vous cherchez des images libres, des images réutilisables sans but commercial, ou des images « creative commons », « common license » ou « wikimédia commons » selon votre moteur de recherche. Ces licences indiquent simplement que l'usage de l'image est autorisé dans un cadre non commercial, ce qui est le cas de WebDeb.

Ce paramètre va diminuer drastiquement la quantité de photos et d'images disponibles. Pour augmenter ses chances de trouver la perle rare, n'hésitez pas à chercher des synonymes de vos mots-clés, à élargir un peu le champ de votre recherche, ou encore à faire la même recherche en anglais. La simple traduction des mots clés recherchés donne souvent de meilleurs résultats qu'en français.





FAIRE D'UN PROBLÈME UNE QUESTION POLITIQUE



L'activité 1 - Faire émerger un ou plusieurs thèmes de débat - propose de partir de ce qui indigné, touche, inquiète ou préoccupe les jeunes. Cette question, volontairement ouverte, peut déboucher sur des énoncés variés. Quels sont les critères à remplir pour faire d'un problème une question politique^[1] ?

LA DIMENSION COLLECTIVE DU PROBLÈME

D'une part, **le problème doit avoir une dimension collective**. La distinction entre ce qui relève du privé ou du collectif fait fréquemment l'objet de débats, et il arrive plus souvent qu'on ne le pense qu'un problème initialement privé devienne un problème collectif. Le droit de fumer en public, par exemple, a longtemps été considéré comme un droit individuel avant d'être transformé en problématique collective. Autre exemple : la problématique des agressions et du harcèlement sexuel à l'encontre des femmes a été maintenue dans un registre individuel jusqu'à ce que des mouvements forts - #metoo, #balancetonporc, etc. - transfèrent ces questions à la sphère collective en

désignant ce problème comme systémique. Pour qu'un problème devienne collectif, il faut que les personnes vivant ce problème l'expriment en public, constatent qu'elles ne sont pas seules dans cette situation, et qu'elles peuvent se rassembler.

L'activité 1 est donc l'occasion de mener en groupe ce processus de transformation d'une préoccupation individuelle en question collective. Quand des jeunes présentent une préoccupation individuelle, il peut dès lors être important de laisser aux autres jeunes la possibilité de manifester leur intérêt pour cette problématique, qui peut devenir alors collective.

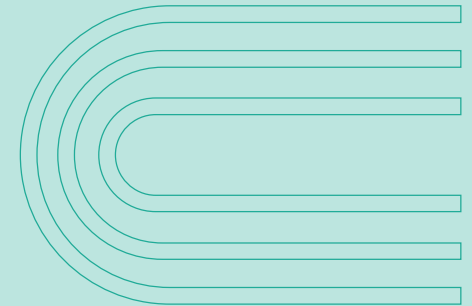
LA DIMENSION COLLECTIVE DE LA RÉPONSE AU PROBLÈME

D'autre part, **une des réponses envisagées pour résoudre le problème doit se situer au niveau d'un collectif, d'un organisme ou d'une institution**. Certes, une action individuelle peut être qualifiée de politique quand elle cherche à contribuer à une « solution ». C'est ainsi par exemple qu'on dit souvent qu'acheter est un acte politique. On peut dès lors considérer qu'une question telle que « Faut-il acheter des produits fabriqués dans les colonies israéliennes » est une question politique. Et de fait, c'est le cas. Dans le cadre de Débagora cependant, nous souhaitons éveiller les jeunes au processus de délibération et de décision collectives, raison pour laquelle nous vous invitons à considérer qu'un problème devient politique lorsqu'il suppose une décision ou une action d'un collectif, et donc un débat et une délibération à cette échelle sur la question de savoir si et comment ce collectif peut intervenir, par exemple sous la forme d'une campagne d'information, d'une règle, d'un investissement ou d'incitants. Pour reprendre l'exemple du boycott des produits des colonies israéliennes, la question n'est plus alors « Faut-il acheter individuellement ces produits ? », mais par exemple « Faut-il imposer un étiquetage spécifique de ces produits ? » ou « Faut-il imposer à ces produits des taxes d'importation plus importantes ? »

A partir d'une telle conception, un problème collectif tel que la pollution engendrée par la multiplication des trajets en avion n'est pas vraiment politique si la réponse à ce problème est renvoyée à la seule responsabilité de chaque individu. Elle est au contraire considérée comme politique quand on débat de la pertinence d'une décision visant, à une échelle organisationnelle ou institutionnelle, à informer sur les méfaits de ces pratiques, à mettre en place des désincitants, à investir dans d'autres modes de transport ou encore à promulguer certaines interdictions.

Les collectifs, organismes ou institutions amenés à prendre des décisions peuvent être de taille et de nature très variables. Une entreprise ou une école, par exemple, mènent des politiques. Débattre à cette échelle d'une question politique peut avoir du sens (par exemple débattre de la politique d'inscription d'une école, ou de sa politique en matière d'orientation, de port du voile ou de harcèlement).

On peut aussi s'adresser aux institutions politiques (communes, communautés, régions, fédéral) pour encourager un changement qu'on souhaite voir advenir. Si le problème concerne l'échelle européenne ou mondiale ou si une part des compétences est supranationale, cela n'exclut pas de traiter la question mais ne perdez pas de vue l'effet fourmi : au plus on grimpe cette échelle, au plus l'individu semble insignifiant, ce qui peut décourager les jeunes qui participent.



[1] Il n'est pas toujours évident de définir le politique. Nous proposons ici une définition dans le cadre de l'outil pédagogique Débagora, qui n'est pas nécessairement valide dans tous les cas de figure.



PROBLÉMATISER ET CONCEPTUALISER UNE QUESTION



LA PROBLÉMATISATION

La problématisation permet d'établir une certaine distance vis-à-vis de son propre avis. Un avis est en général formulé sous la forme affirmative. À l'inverse, l'objectif de la problématisation est le questionnement : se défaire de l'affirmatif, afin de favoriser l'interrogatif, synonyme d'un état de recherche et d'ouverture d'esprit.

Par le recul réflexif qu'elle impose, la problématisation permet de questionner les évidences et d'entamer une discussion ouverte et collective des propos de chacun·e. Cela permet donc de reposer son opinion sur des bases saines, que l'on ait changé d'avis au cours du processus ou non. Pour l'auteur Michel Tozzi, problématiser, c'est rendre problématique notre rapport à la certitude, c'est organiser et soutenir que le doute de chacun doit méthodologiquement porter sur ses convictions et sur ses évidences.

Pour problématiser, on va reformuler une opinion, fermée, sous forme de question, ouverte.

LA CONCEPTUALISATION

La conceptualisation vise à définir et clarifier le sens des notions fondamentales de la discussion. Les manières de conceptualiser sont multiples : on peut s'appuyer sur l'étymologie, circonscrire le sens d'un terme à partir de mots proches ou opposés, identifier les attributs et caractéristiques spécifiques des notions examinées. Conceptualiser consiste autrement dit à définir clairement les termes employés, donner un contexte (géographique, historique,...) à la question, et à s'assurer que la question est compréhensible par tous et toutes de la même manière.

Cette opération est indispensable à la discussion, car elle permet de lever des ambiguïtés, des équivoques ou des confusions qui empêcheraient la discussion de progresser. En précisant le sens de mots que l'on emploie, on quitte peu à peu le registre de la compréhension individuelle pour atteindre une forme plus universelle. Si la signification d'un mot ne fait pas toujours l'unanimité, la conceptualisation permet à tout le moins d'ouvrir à autrui le lexique d'un individu que l'on s'efforce de comprendre et de clarifier.

